

## FORUM DE LA TOPOGRAPHIE 2010

### 6<sup>E</sup> EDITION AU LYCÉE LA MARTINIÈRE DE LYON

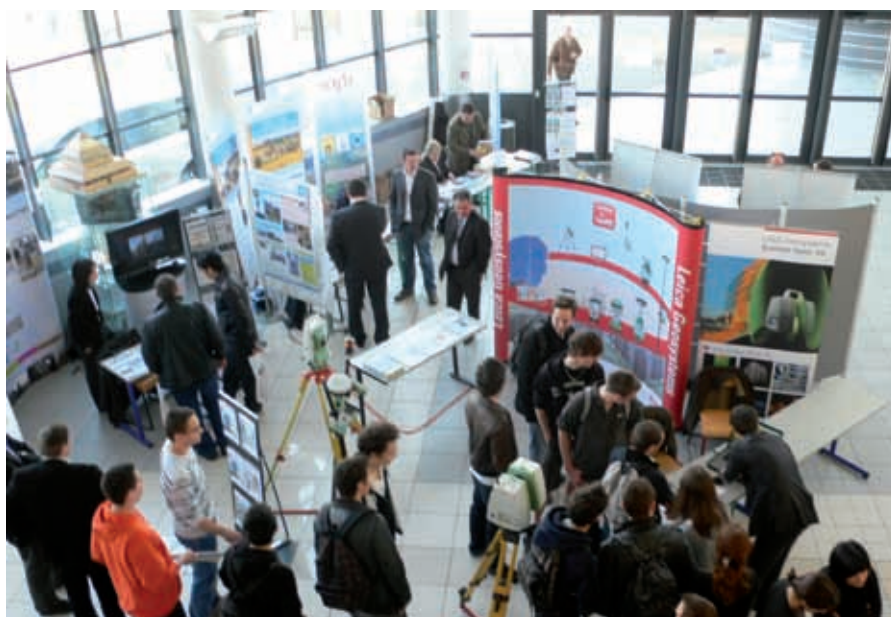
■ Jean-Pierre MAILLARD

Les participants au forum ont été accueillis par M. Jacques Garden, proviseur du lycée La Martinière Monplaisir. Il a présenté son établissement et le pourquoi de son nom en évoquant son fondateur Claude Martin et sa devise *Labore et Constantia* non sans souligner que l'aventurier du XVIII<sup>e</sup> siècle aux multiples métiers a aussi exercé le métier de géomètre cartographe. Ce faisant, le forum de l'AFT est encore mieux à sa place à Lyon. C'est ainsi qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle la Martinière s'est installée dans un ancien cloître des Augustins, derrière la place des Terreaux. Après la Deuxième guerre mondiale, le lycée essaima deux fois. Les filles partirent dans le nouveau quartier de la Duchère et en 1967 celui de Monplaisir pour accueillir les sections techniques et la classe préparatoire aux arts et métiers. Les deux lycées devinrent indépendants en 1978.

Pour sa part, Michel Kasser, président de l'AFT, a présenté la journée centrée sur la topographie au service du développement durable et les conférenciers en remerciant les hôtes du forum. Il a invité les participants à profiter de l'exposition et des quatorze stands qu'elle comporte. Le salon 2010 a rassemblé les fidèles annonceurs de la revue et, pour la première fois des sociétés spécialisées dans la fourniture de bornes. Le salon a également fait place au Géomusée, justement implanté à Lyon, dont les animateurs ont pris en charge un nécessaire devoir de mémoire des techniques et matériels professionnels.



© Jacques Garden.



© Pierre Grussenmeyer.



Chaque année, les conférenciers restituent leurs interventions dans la revue. Le sujet traité par Jean-Baptiste Henry, Thermographie en milieu urbain, ayant déjà fait l'objet d'un article de sa main intitulé *Thermographie aérienne des villes – Mythes et réalités* publié dans le n° 118 1<sup>er</sup> trimestre 2009, les lecteurs intéressés sont invités à s'y reporter. La restitution du sujet présenté par Georges Najjar, Topographie et climatologie urbaine, figure en page 33. Celle du sujet exposé par Jean-Baptiste Vaquin, *Utilisation des SIG pour l'optimisation de la qualité de vie urbaine*, sera publiée dans le n° 125 d'XYZ 4<sup>e</sup> trimestre 2010.

Pensons déjà au Forum 2010. ●



© Pierre Grussenmeyer

Les conférenciers: Jean-Baptiste Henry...

## Le lycée et son fondateur

Né en 1735, Claude Martin était le fils d'un modeste tonnelier du quartier des Terreaux à Lyon. Emporté par un réel esprit d'aventure, il eut l'idée de partir pour les Indes. Il s'enrôla, en 1751 dans la Compagnie française des Indes orientales et arriva l'année suivante à Pondichéry, compagnie qu'il servit jusqu'en 1760. Le traité de Paris de 1763 mettant fin à la guerre franco-anglaise du moment le conduira à se mettre au service de la compagnie anglaise dans laquelle, en trente ans, d'enseigne à major général il gravira tous les échelons. Affecté à Lucknow, capitale de l'Uttar Pradesh, il découvre un pays et une ville où il passera l'essentiel du reste de sa vie. Il fut notamment employé comme géomètre en charge de nombreux relevés cartographiques dans le nord et le nord-est de l'Inde. Ses activités furent très nombreuses. Il fut le pionnier de la culture et de l'industrie de l'indigo. Dans le même temps il fut aussi architecte, ingénieur, marchand de canons, négociant avisé diplomate et médecin au besoin, non sans adopter des enfants indiens. Toutes ces activités lui ont permis d'amasser une immense fortune.



© Jacques Gardon

Il se tint au courant des inventions produites en Europe. Il fit par exemple la première démonstration d'une montgolfière à Lucknow en 1785, moins de deux ans après le premier vol en France, ce qui est remarquable compte tenu du temps que mettaient les informations pour circuler de l'Europe vers l'Inde. Nul doute que le grand étonnement des notables locaux tels nabab, shah et vizir a servi et son image et ses affaires.

Esprit éclairé, représentatif du siècle des Lumières, il légua à sa mort en 1800 ses biens aux enfants des deux sexes de Calcutta, Lucknow et Lyon, pour qu'ils reçoivent une instruction de qualité. Son testament demandait que l'on fonde des écoles qui porteraient son nom et honorerait sa mémoire. Il existe ainsi des Martinières en Inde, deux à Lucknow, deux à Calcutta et maintenant, trois établissements, à Lyon. L'établissement de Lucknow est justement implanté dans le palais que Claude Martin s'était fait construire: Constantia.

Celui de Lyon a été initialisé en 1826 par l'ouverture de cours de mathématiques et de sciences dans les locaux du Palais Saint-Pierre aujourd'hui musée des Beaux-arts. En 1833, l'école s'installait dans l'ancien couvent des Augustins place des Terreaux et, selon le vœu du fondateur, une Martinière pour filles voit le jour en 1879.

La Martinière gérée par la Fondation Martin jusqu'en 1926 devint à cette date publique. A la rentrée 1979 trois nouvelles entités sont créées: La Martinière-Terreaux, La Martinière-Monplaisir et La Martinière-Duchère. Des relations entre les écoles sœurs de l'Inde et de France ont été conservées dans un cadre amical.



© Pierre Grussenmeyer

...à gauche Georges Najjar, à droite Jean-Baptiste Vaquin.



© Jean-Pierre Maillard

Le stand du Géomusée